

Cher Personnel des Services Généraux,
Cher Secrétariat,
Chers Professeurs
Chers Directeurs,
Chers Doyens,
Mes très chers amis de la promotion 2016,
Chers Parents,
Monsieur le Professeur Recteur de l'USJ,

Je ne finirai pas de mentionner tous ceux qui ont contribué à faire de moi, représentante des diplômés d'aujourd'hui, ce que je suis ce soir devant vous. A eux toutes et tous, au nom de notre promotion du Campus des sciences humaines, merci !

Diplômée de la très jeune Faculté des langues, j'avais depuis ma tendre enfance rêvé à une formation pleine de langues. En effet, Libanaise née au Sénégal, tout m'a été donné sur un plateau d'argent : le français dans ses différents registres, l'arabe aussi, celui de chaque jour et l'autre celui de la parole divine, ainsi que les dialectes africains.

En classe, je me rappelle un certain cours où je m'exprimais en français, tel que je le fais ce soir, aisément, d'une manière fluide, puis naturellement, je passe au dialecte libanais, typé du sud, avec mon fameux « Ani min el-jnoub » ! Je ne vous raconte pas la surprise qu'a engendrée ce passage en classe de la langue de Molière au « Ani » typique et identitaire de notre cher Sud. Je ne m'arrêterai pas dans cette perspective comparative à mon jean et à mon voile, je peux quand même vous dire que je suis un produit frais d'un bilinguisme parfait, et je dirai même d'un biculturalisme, les deux « bi » enrichis d'un trilinguisme, triculturalisme, en plus de mon expérience africaine, ce que notre Recteur ne cesse toujours de dire de notre université plurilingue.

Une langue façonne d'une telle manière, donne tels traits, telles pensées, mais quand on a 2 ou 3 langues, on a toute une panoplie, une boîte de couleurs, un plurilinguisme qui n'efface rien de l'identité ; une richesse. Comme vous me voyez, je n'ai rien perdu de mon sud, de mon identité. On ne devient pas musulman parce qu'on connaît l'arabe, ni chrétien parce qu'on connaît le français, ni protestant avec l'anglais, ni orthodoxe car on parle russe, etc.

Merci de m'avoir honorée d'être à cette tribune, merci à la FdL, qui a élargi ma passion des langues. Merci à mes collègues, bien que perles rares. Au fond, pourquoi sont-elles rares ? J'invite tout le monde à croire que les langues sont une profession et qu'elles n'accompagnent pas seulement les autres professions. Avec les langues, on peut faire carrière, notamment avec une université comme la nôtre, qui vient d'ajouter l'anglais comme véhicule de discipline, comme à l'ILO ou la FGM, non loin des 3 langues de l'ETIB, des cours de langue arabe spécialisé (CLAS) de la FLSH, de notre partenariat avec la Saint Louis University pour l'anglais, le placement test et le proficiency test, en plus du test d'aptitude en langue française et du nombre croissant des étudiants inscrits en espagnol, en italien, en allemand, en chinois et j'en passe.

Avec toutes les formations dans ce campus : philosophie, psychologie, sociologie, lettres, histoire, géographie, aménagement touristique et culturel, éducation, études scéniques et audiovisuelles, études religieuses et islamo-chrétiennes, traduction et formation sociale, toutes les heures de la journée deviennent un Babel de langues, un Babel de bénédiction et non de malédiction ; les langues de feu sur les têtes des apôtres le jour de la Pentecôte.

Michael Oustinoff, à qui revenait la conférence d'ouverture de l'inauguration de notre Faculté en 2012, dans son livre « Traduire et communiquer à l'heure de la mondialisation », avait parlé de regroupement de langues. Il ne voulait pas parler de hiérarchie, mais trouvait que les années à venir seraient les années du portugais, de l'arabe et de l'hindou, les forces émergentes. Aussi il s'attardait sur les langues de service de la consommation quotidienne.

Vous n'êtes pas sans savoir que la seule langue qui perdure est la langue du cœur et c'est sur cette note émotionnelle, sentimentale, puisque qui dit langue, dit aussi expression, poésie, etc., que j'aimerais dans cette ambiance d'affection exprimer en mon nom et au nom de tous les diplômés de ce soir du Campus des sciences humaines, qui nous a accueillis les bras ouverts, avec ses quatre facultés, ses huit institutions de formation y rattachées, ses belles salles, sa cafète (laboratoire de toutes les langues où vous entendez un peu d'arabe, beaucoup d'anglais et de français), toute ma gratitude. D'une seule voix, nous disons gracias, merci, thank you, grazie, danke, chucran et un seul souhait, essayez de rêver ce soir dans toutes les langues. Au fond, dans quelles langues rêvons-nous ? Nous rêvons nous les jeunes, à ce cher Liban plurilingue, ouvert, capable de réfléchir, doté d'un esprit critique et d'un regard vers l'horizon, vers le ciel, non pour émigrer, mais pour avoir les yeux pleins de bleu d'azur, d'espérance et de liberté.